

# ***LA FORTERESSE DE LORÉ VILLE***



Kh. Grigoryan    L. Aleksanyan

# LA FORTERESSE DE LORÉ

## VILLE

“Service de la protection des musées-réserves historiques  
et culturels et de l’environnement historique” OENL

Éditions “Hairapète”  
Erévan 2019



**UDC 94 (479.25)**

Imprimé par le Conseil scientifique et méthodique du "Service de la protection des musées-réserves historiques et culturels et de l'environnement historique" OENL

Rédacteur; Igith Gharibian, professeur agrégé des sciences historiques

Auteurs; Khorène Grigorian, Loussiné Alexanian

Photos; Tigran Zakian, Astghik Simonian

Présentation artistique; Simon Sahakian, Lilite Guévorgian

Grigorian Khorène "La forteresse de Loré, ville", allusion historique et culturelle.

/Khorène Grigorian, Loussiné Alexanian.- Erévan, Service de la protection des musées-réserves historique et culturels et de l'environnement historique, 2019- 48 pages.

Dans la brochure on a présenté le processus de la fondation et du développement d'une des villes médiévales arméniennes, de la ville fortifiée de Loré. Par une allusion historique nous avons présenté la fondation de la famille noble des Kurikian, la fondation de la ville fortifiée de Loré, ainsi que son rôle historique et politique dans la région. Nous avons présenté chaque monument à part, se trouvant sur le territoire de la ville fortifiée de Loré, ainsi que leurs particularités de la construction.

La brochure est destinée au public amateur de lecture.

**ISBN 978-9939-867-30-4**

© "Service de la protection des musées-réserves historiques et culturels et de l'environnement historique", 2019



*L'entrée de la citadelle*

## QUELQUES MOTS

En 1965, quand on discutait la question du choix du sujet de ma thèse de licencié, les professeurs Karo Ghafandarian et Babbène Arakélian m'ont proposé l'étude de la forteresse de Loré. Ils ont argumenté par le fait que jusqu'à ce temps-là, l'arménologie médiévale s'est occupée de l'étude des grandes capitales comme Anie, Devine. Les forteresses qui sont nombreuses en Arménie, ne sont pas étudiées. La forteresse d'Amberd en fait une exception. C'était le fameux Joseph Orbéli qui avait tâché d'y faire des fouilles. La cause du choix de Loré était suivante:

1. Elle était le centre du royaume féodal et elle était classé parmi les villes fortifiées de l'Arménie d'une grandeur moyenne.
2. À Loré une branche de la famille royale des Bagratides, ainsi que leurs successeurs Zakarian, avaient exercé une activité politique, économique, culturelle et de construction.
3. Loré se trouvait au carrefour de l'Arménie, de la Géorgie et d'Aghvanq-Azerbaïdjan, voila pourquoi on y avait établi des relations politiques, ainsi que économiques.



Au cours des premiers six mois, j'ai pris connaissance des sources écrites, de l'histoire politique de Loré.

J'ai également étudié son rôle au cours de l'histoire du Moyen Âge de l'Arménie, ainsi que les renseignements concis des voyageurs et les sources géorgiennes, etc. En récupérant tout cela, moi et Karo Ghafandarian, nous avons visité le site en 1966. Selon ses conseils j'ai commencé les fouilles, avec 250 roubles dans ma poche. Comme j'étais chercheur de la chaire d'histoire du peuple arménien, cette somme était accordée par la partie scientifique de l'Université d'État d'Erévan.

Je me trouvais en état peu réconfortant, je n'avais pas d'architecte, de photographe, le plus essentiel, je n'avais pas d'ouvrier qui pouvait fouiller. J'avais des moyens restreints. La somme n'était pas suffisante pour payer les hommes adultes. Les enfants de l'école préféraient se baigner dans les rivières et ramasser les bouteilles, laissées par ceux qui se reposaient au bord des rivières. De cette manière, ils gagnaient plus que je leur proposais, 1,80 roubles.

Mais j'ai pu surmonter les difficultés. J'ai fait quelques fouilles, j'ai découvert la stratification. De plus j'ai trouvé la consistance de la strate archéologique dans les différentes parties de la forteresse. J'ai ramassé plusieurs détails, des pierres tombales, des colonnes, des fragments avec des inscriptions et d'autres objets. J'ai découvert tous ces objets sur le territoire de la forteresse de Loré, ainsi que chez les habitants du village Loré berd emmenés chez eux.

L'année prochaine on avait augmenté le salaire. J'ai également engagé les étudiants archéologues de la faculté d'histoire. Je me suis mis d'accord avec l'architecte et je suis parti faire des fouilles. J'ai étudié deux bains, la construction nommée "Civile", la chapelle-mausolée attribuée à la femme de David Anhoghine, l'église en ruines datant du XIe au XIIIe siècle, ainsi qu'un quartier habité.

Dans les années 1968-1973, bien que la somme d'argent ne soit pas suffisante, mais j'avais la possibilité de fouiller les bains adhérents le canyon de Dzoraguet et son territoire entier, deux bassins avec leurs fontaines à un et à trois jets d'eau. J'ai fouillé la cour immense des bains, une construction adjointe où j'ai découvert une pièce avec des fresques, à côté de cette dernière, une grande grotte. On l'avait utilisé à l'époque dans le but de conserver la nourriture comme dans un réfrigérateur, riche en trouvailles de la culture matérielle et de la nourriture. J'ai également fouillé la construction nommée "réservoir d'eau". Il s'est avéré que celui-ci servait d'un palais ou d'une résidence pour les dirigeants de Loré.

Dans les années qui suivent j'ai cessé les fouilles à cause de la manque des finances. L'université ne fournissait plus de moyens. Seul dans les années 2009-16, le ministère de la Culture a fourni des moyens pour faire des fouilles sur le territoire de la forteresse avec le centre scientifique de l'héritage historique et culturel. Au début nous avons fouillé et étudié le rempart de la forteresse ayant une longueur de 214 m avec ses tours rondes et carrées. Nous avons également fouillé la digue d'eau de toute sa longueur et la partie intérieur du côté de l'entrée. Nous avons réussi à découvrir son aspect architectural, ainsi que les changements subis. Nous avons fouillé une énorme partie adjointe au rempart avec ses maisons habitées, avec les caves du ménage et de plusieurs fours servant de tonir. Au résultat des travaux on a enlevé en grande quantité de pierres et de terre du territoire de la forteresse.



*Rempart de la citadelle, photo prise par N. Marre, dans les années 1892-1893*

Au résultat des fouilles les architectes ont restitué l'aspect initial de l'entrée et de la cour, ainsi que les tours du côté gauche et droite. Le bâtiment qui s'appelle "civile" a présenté un grand intérêt. Nous avons définitivement découvert le fait qu'il représentait une mosquée. Nous avons fouillé son entourage et découvert le système de l'alimentation en eau, quelques khatchkars et leurs piédestaux, ainsi que des pierres tombales du XIXe siècle, des fosses de la vie quotidienne etc.

Nous avons fouillé le territoire des bains de la citadelle. On a découvert le vestiaire de tout son périmètre avec leurs constructions adjacentes. La partie adjointe au canyon de Dzoraguet, qui se trouve entre le rempart et la construction royale, a été également fouillée. Au résultat on a fouillé des strates de construction ayant des significations différentes, etc.

Voilà comment les travaux des fouilles et de reconstruction de la ville fortifiée ont débuté et continué. Aujourd'hui on doit beaucoup à l'initiative du "Service de la protection des musées-réserves historiques et culturels et de l'environnement historique", OENL qui vise à aménager le site, la route, à construire un musée. Cela augmentera le nombre des touristes qui visiteront le site, qui donnera une seconde vie au monument et facilitera sa protection et l'étude archéologique, dont le monument a tant besoin.

*Professeur docteur des sciences historiques, I. G. Gharibian*

# LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE LA FORTERESSE DE LORÉ

En 1966, l'expédition archéologique de l'Université d'État d'Erévan /chef I. Gharibian/, a fait des fouilles régulières sur le territoire de la citadelle, qui ont continué par quelques intervalles jusqu'en 1974.

L'expédition du centre scientifique de l'Héritage historique et culturel /directeur du programme H. Simonyan, chef, I. Gharibian/, a continué les études archéologiques de la ville fortifiée. On prévoyait la restitution du rempart de la citadelle et des autres constructions selon le programme officiel. Les travaux principaux étaient concentrés dans les parties intérieures et extérieures du rempart, autour de l'église et des bains qui se trouvent au centre. Au résultat des travaux archéologiques et de l'étude des nouvelles parties du rempart on a découvert que ce dernier a quelques parties en panne, quelques annexes, des changements. On a découvert des pièces de différentes significations concernant la fondation de la ville fortifiée de Loré jusqu'au début du siècle passé.

Au résultat des fouilles on a découvert une riche collection de la céramique ordinaire et enduite de glaçure, des armes en métal, des bijoux, des articles de toilette, des inscriptions en arménien et des stèles taillées en pierres.

Basant sur les fouilles, on a reconstruit l'entrée de la citadelle et quelques parties des remparts selon le plan de l'architecte H. Sanamian.

Selon la décision du gouvernement de la République d'Arménie, Loré est devenu une réserve, en 2010.

*H. Simonian, candidat en sciences historiques*







*Pièces attenantes du rempart, de l'intérieur*









# INTRODUCTION

La forteresse de Loré ou de Lori se trouve à 5 km de la ville de Stépanavan, au nord-est, là où les deux canyons des rivières de Dzoraguet et Miskhana se croisent. La forteresse occupe un territoire de 35 hectares. Elle s'étend sur un plateau vaste, à 1490 m d'altitude du niveau de la mer. Les canyons profonds de Dzoraguet et de Miskhana ont créé un système de défense très puissant. La forteresse était inaccessible de trois côtés. La partie la plus accessible de la citadelle était du côté nord-ouest. C'est ici qu'on avait construit un rempart imprenable ayant une longueur de 214 m avec des tours rondes et carrées qui se succèdent. La seule entrée de la forteresse se trouve au coin nord-ouest du rempart, dont la largeur parvenait par endroits à 20 m et la hauteur de 20-25 m. Le long du rempart on avait creusé une digue d'eau. À 500 m nord-ouest du rempart de la citadelle, s'étendait le rempart de la ville qui n'est pas presque conservé. Sauf les obstacles naturels, on a construit des barricades artificielles dans les canyons de la citadelle. Au début les Kurikian, ensuite les Zakarian et leurs successeurs ont construit des palais, des églises, des bains à Loré, des ponts et des katchkars dans les canyons qui séparent les banlieues de la ville. On avait également construit une voie cachée qui arrivait jusqu'à la rivière de Miskhana et se terminait en une tour. La voie était utilisée pour assurer le lien avec le monde extérieur et pour obtenir de l'eau en cas de nécessité. Selon la décision N1426 du 16 septembre 2010 du gouvernement de la République d'Arménie le monument "La forteresse de Loré" est inclus dans la réserve historique et culturelle nommée "ville Loré berd" (la forteresse de Loré), dont la superficie est de 39,98 hectares.

Dans la présente brochure de vulgarisation scientifique on a essayé de présenter l'histoire de la fondation, du développement et de la chute d'une des villes fortifiées puissantes arméniennes, de Loré. La particularité de la brochure consiste en fait qu'on a principalement accentué les renseignements détaillés et intéressants sur les monuments qui se trouvent dans le complexe et non les faits historiques. Il est important de noter que la brochure transmet les impressions et les souvenirs personnels des archéologues qui ont fait des fouilles (I. G. Gharibian, H. E. Simonian) concernant les travaux et l'étude du monument.



# LES ORIGINES DE LA FAMILLE NOBLE DES KURIKIAN OU DE TACHIR-DZORAGUET

Le Xe siècle était considéré comme la période paisible du règne des rois Bagratides. Certaines provinces de l'Arménie sont devenues si puissantes au plan économique que leur gouverneurs féodaux ont eu la possibilité d'accumuler de grands moyens matériels, d'augmenter leur puissance stratégique et bien sûr ils tâchaient de proclamer leur autonomie. C'est typique pour tous les pays de la période féodale. Les relations féodales se développaient peu à peu en Arménie entièrement, alors la provenance de petits royaumes était un fait régulier.

Le roi Abas Bagratide (règne 928-953) avait comme successeur au trône son fils Achote III (règne 953-977), qui est connu dans les chroniques arméniennes comme Achote Voghormats (Charitable). Comme les autres rois arméniens, lui aussi, il était brave et hardi, s'il s'agissait les ennemis extérieurs. Mais il n'était pas si hardi envers les ennemis internes, ses proches. Il s'agit de l'année 961, quand il a proclamé la ville Anie comme la résidence royale à la place de Kars. Alors son frère Mouchère s'est proclamé indépendant à Kars et même il s'est couronné. Le roi Achote III n'a pas prévenu une telle atteinte, mais selon les témoignages des historiens il s'est même résigné à ce fait.

Selon le professeur I. Gharibian, un roi raisonnable et prévoyant comme l'était Achote III, ne pouvait pas négliger cette action. De toute évidence, il a essayé de punir son frère désobéissant, mais sans succès. L'historien du temps, Assoghik ne nous transmet pas de renseignements. En réalité les historiens, surtout ceux qui présentaient positivement les rois, ne parlent pas des événements où le roi n'avait pas de succès. Par contre, en cas d'un moindre succès, ils le décrivaient minutieusement.

Le roi Achote Voghormats avait nommé son fils Smbate comme roi encore de son vivant, selon les notes du livre écrit "Sur les ermites" de Barsegh Kessaratsi. Le livre est copié à Sanahine. Le livre renseigne: *"En 972, je suis religieux et écrivain Siméon, sous le règne du roi arménien Achote et son fils Smbate, braves et victorieux"*.

Cette circonstance s'explique parfaitement car à cette époque-là le royaume des Bagratides s'étendait principalement sur la grande partie des provinces de Chirak, de Gougark et d'Aïrarat. Par conséquent le roi arménien Achote Voghormats nomme son fils aîné comme le roi de Gougark, craignant des seigneurs de Gougark. Autrefois ceux-ci avaient essayé de proclamer leur indépendance. De plus à Gougark, le roi Achote Voghormats et sa femme Khosrovanouïche avait entrepris une action importante à la seconde moitié du Xe siècle. Ils avaient entrepris la construction de fameux ermitages de Sanahine et de Haghpat. En fait, le dirigeant de la province de Gougark, particulièrement Smbate et son frère cadet étaient chargés de la construction de ces deux monastères.

En 977 le roi arménien Achote Voghormats a décédé et selon les renseignements de l'historien Asoghik, *"En 977, le roi bénit Achote mourut et son fils Smbate remplaça son père"*.

Étant sur le trône, Smbate nomme probablement son frère cadet Gourguène à sa place comme gouverneur de Gougark. Gourguène était le troisième fils du roi Achote Voghormats, le deuxième frère de Smbate.

Sous le règne de Smbate (977-989), Gourguène proclame un royaume à Gougark en créant le royaume des Bagratides de Gougark. Ce dernier est connu dans l'histoire sous le nom de Tachir-Dzoraguet se référant son territoire, ainsi que sous le nom du royaume Kurikian, car Gourguène était appelé aussi Kuriké, selon l'articulation locale. L'historien Mékhitar Aïrivanétsi écrit: *"Le roi David Anhoghine, le fils de Kuriké a construit la forteresse de Loré"*.

La création du royaume Kurikian était un processus qui a pris beaucoup de temps. La date de sa proclamation est contestée entre 966-988. Cela s'explique par le fait que seul Mékhitar Aïrivanétsi a mentionné la date où Gourguène est devenu roi. D'après lui, c'était en 981. Les deux autres auteurs, le chroniqueur Anonyme et le prêtre Vardan qui ont vécu du XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, ont parlé de cet événement sans mentionner la date. D'après le premier historien, *"les trois fils du roi Achote, Smbate, Gaguik et Gourguène, ont paisiblement partagé le royaume ayant en tête Smbate"*. D'après le deuxième historien, *"le roi Achote III a décédé en laissant le royaume à ses fils, Smbate, Gaguik et Gourguène, dont Smbate au trône, et le fils cadet a hérité Tachir-Dworaguet"*. En discutant toutes les propositions possibles, I. Gharibian, celui qui s'occupe de l'étude de cette question, argumente que ça date de 979.

**La forteresse de Loré a été construite par le roi David Anhoghine dans les années 1010-1020, dans une situation qui s'était produite suite au conflit entre lui et son oncle, le puissant roi d'Anie, de Gaguik. La date du conflit était en 1001 qui s'était terminé par la défaite et la soumission de David. Par conséquent il avait besoin d'avoir une forteresse puissante et imprenable pour assurer sa propre sécurité.**

Selon les données écrites très restreintes, la ville fortifiée de Loré a vécu quelques périodes historiques pendant toute son existence. On peut supposer que la construction urbaine et l'essor de la ville a débuté à la moitié du XI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire quand Loré est devenue la capitale du royaume de Tachir-Dzoraguet sous le règne de Kuriké II.

À la moitié du XII<sup>e</sup> siècle, après la conquête de l'Arménie par les seldjoukides, Loré faisait partie de leur puissance. Avec le renforcement de la Géorgie en 1118, sous le règne du roi David Chinarar (dite Constructeur), Loré est attaché à la Géorgie et livré au prince Orbéli. Sous le règne du prince Ivané Orbélian, dans les années 1177-1178, on a fait des travaux de fixation de la forteresse, car Loré était le centre du prince révolté, d'Ivané. La forteresse est restée imprenable au cours du siège de six mois.

En 1186, Loré a été livré au prince Sarguiss Zakarian, ensuite à son fils Zakaré, pour les services rendus à la cour de Géorgie III et de sa fille, de la reine Tamar.





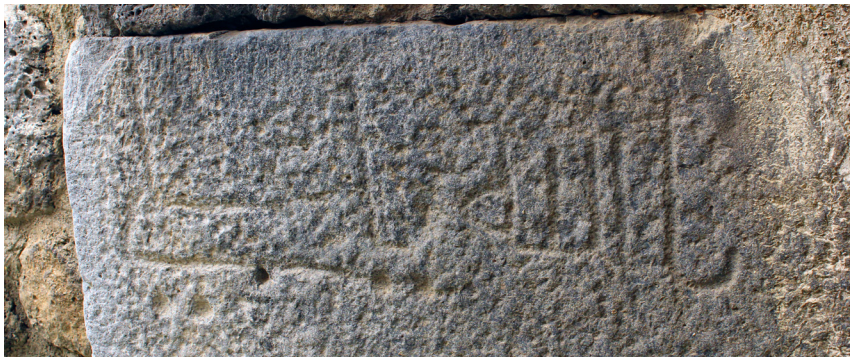
*Le haut-relief des frères Smbate et Kuriké  
au complexe monastique de Haghpat*

Les nouveaux propriétaires de la ville qui sont connus dans l'histoire comme des constructeurs, exercent leurs activités de construction urbaine ici aussi. Ils fortifient les remparts de la forteresse, ils construisent des églises et des bâtiments civils, ainsi que des ponts dans les gorges profondes qui entourent Loré. Le fait d'organiser ici une réunion d'église panarménienne, sur l'initiative du prince Zakaria, témoigne de la signification de la ville fortifiée de Loré sous le règne des Zakarian. Des représentants de l'église arménienne, des prêtres des monastères éminents, parmi lesquels Mékhitar Goche, Khatchatour Taronétsi, Hovhannes de Sanahine, etc. ont pris part à cette réunion.

Après la prise de la ville fortifiée de Loré par les Mongoles on a rendu la ville aux Zakarian. Au cours du XIV<sup>e</sup> siècle la forteresse passait de main en main, elle s'est même trouvée dans la main des Orbélian de la région de Sunik. En 1430 les étrangers prennent la forteresse, mais après deux ans, ont rend la ville aux Orbélian, grâce au roi géorgien Alexandre.

Jusqu'à la moitié du XII<sup>e</sup> siècle la ville continue à rester dans les mains des gouverneurs géorgiens et persans. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle Chahamir Chahamirian, un homme aisé indien d'origine arménien reprend la forteresse des rois géorgiens. La forteresse était considérablement en ruines et abandonnée, mais il ne parvient pas à la reconstruire et peupler; la mort imminente ne lui permet pas.

Sur les ruines de la ville un village se produit ensuite. Dans les années 1925-1931, les habitants de ce village étaient obligés de le quitter à cause des problèmes de l'alimentation en eau et d'autres inconvénients. Ils se déplacent et fondent un nouveau village au nom de Lori berd.



*Inscription sur une des pierres de l'entrée "Ghala" (forteresse)*



# LES PARTICULARITÉS DES VILLES MÉDIÉVALES

La construction des villes médiévales et anciennes de l'Arménie était conditionnée par des intérêts politiques, socio-économiques et stratégiques. Voilà pourquoi les villes se trouvaient au centre du pays ou du royaume féodal, sur les plaines fertiles, sur les carrefours commerciaux importants ayant une position convenable du point de vue de la défense.

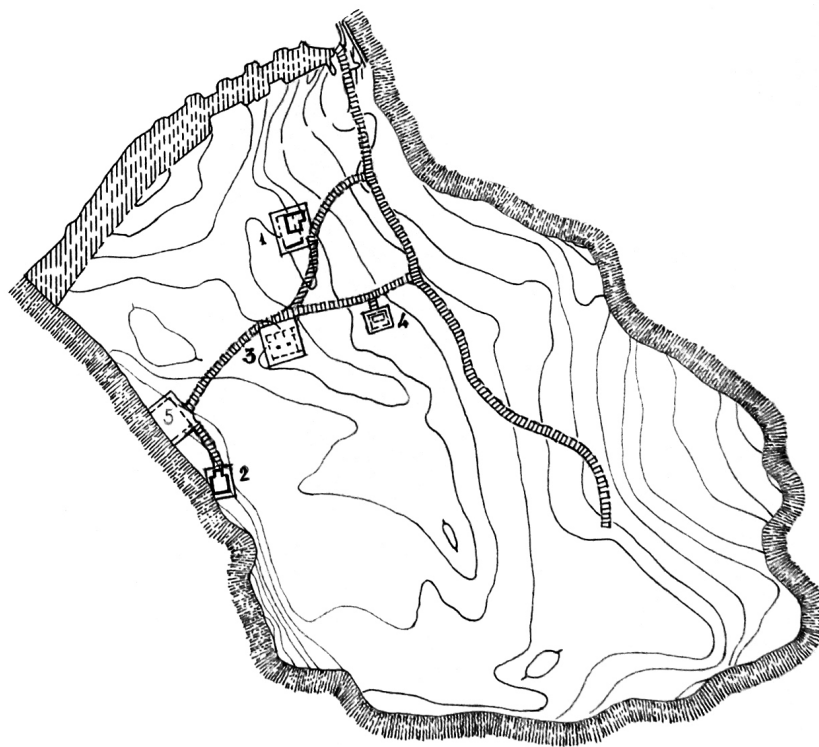
Le choix de la position des villes médiévales a une particularité intéressante. Celle-ci permet de conclure qu'il y avait une certaine régularité dans le choix de l'endroit. Cette régularité est typique à la particularité de l'urbanisation du pays montagneux. La ville fortifiée occupait le territoire du cap triangulaire, entouré de deux côtés des canyons et des gorges et d'un seul côté elle était entourée de la plaine, du plateau ou de la montagne (par exemple Anie, Loré, Manazkert, Khlate, Bjni, etc).

La citadelle était destinée au roi, au ministre, au général des armées comme une résidence protégée. En général c'était ici où se trouvait le complexe royal ou le château dont les dimensions et la forme dépendaient de son appartenance. D'habitude les salles des réceptions solennelles, les pièces du roi, les bains, les greniers, les cuisines, l'église royale, le réservoir d'eau, etc. faisaient partie de ce complexe.

Dans le complexe royal on construisait des dépôts, parfois souterrains (par exemple à Anie, à Bjni, à Loré, à Kharberde, à Bayazète, dans les grottes naturelles ou creusées) pour y conserver les trésors, les objets précieux, les provisions de nourriture et d'armement. Dans la citadelle, ainsi que dans les autres constructions du complexe royal, les habitants avaient la sécurité. Le château ou la citadelle devaient accueillir un certain nombre des habitants de la ville en cas de danger, en devenant le point final de la résistance. En même temps la forteresse devait avoir la possibilité de quitter le site par la voie cachée.

Représentant le symbole du royaume féodal, la citadelle ne se trouvait pas toujours au centre géométrique de la ville. Dans la majorité des villes médiévales de l'Arménie il y a une certaine régularité, selon laquelle on assurait la sécurité des forteresses et des citadelles. Voilà comment s'explique le fait que la citadelle se trouvait auprès des remparts de la ville fortifiée (non seulement en Arménie médiévale, mais dans les autres pays féodaux du monde).

Cette même principe est appliquée dans plusieurs forteresses de l'Arménie médiévale, par exemple à Amberd, où le palais se trouve juste au sommet de l'élévation, entouré des remparts. Il faut préciser que cette position contribuait à la protection des ennemis, mais aussi du danger de la ville, chose courante dans les conditions de l'inégalité des couches sociales. Les portes et les portails de la citadelle avaient des voies et des sorties supplémentaires avec la ville, destinés à la résistance extérieure et intérieure.



*Le plan de la forteresse de Loré*













*Tour près de l'entrée*

# LES REMPARTS ET L'ENTRÉE DE LA FORTERESSE DE LORÉ

Dans les années 10-20 du XI<sup>e</sup> siècle le gouverneur de Gougark, David Anhoghine avait choisi un cap ayant une surface plate et d'une inaccessibilité naturelle pour la construction de la forteresse de Loré. Le cap occupe un territoire d'environ 9 hectares, dont la longueur maximale du nord au sud est 400m, la largeur est de 280m de l'est à l'ouest. Alors le rempart de la citadelle est construit sur cette partie accessible de la forteresse. Le rempart a 214 m de longueur, l'épaisseur des murs n'est pas la même partout, vers Dzoraguet il est plus épais, de 18 à 20 m, vers Miskhana, moins de 7 à 8 m.

Le rempart de la citadelle a une seule entrée. Au coin sud-est du rempart il y avait un petit poste d'observation au toit oblique ayant une hauteur d'environ 6 m. Le rempart continuait sur le poste d'observation. D'ici on pouvait observer non seulement l'environnement entier de la ville, mais aussi chaque mouvement de la gorge de Dzoraguet.

Le rempart a subi plusieurs reconstruction pendant toute son existence de 800 ans. Au résultat de ces reconstructions il a changé son aspect initial. La preuve sont les constructions adjointes, le nombre des murs. À l'ouest il y a 4 rangs de 22 m d'épaisseur. On remarque de différents pierres dans les murs, où on a placé des pierres de différentes significations, des pierres tombales, des khatchkars et des fragments portant des inscriptions. L'étude des remparts révèlent les différentes reconstructions.

Au nord-est des remparts se trouve l'unique entrée de la forteresse, en forme d'arc, composée des portails intérieurs et extérieurs. Sur une des pierres de l'entrée on a conservé une inscription en arabe du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. Le mot "ghala" (forteresse) est uniquement lisible.

Le portail est la partie la plus vulnérable pour attaquer. Voilà pourquoi au Moyen Âge, on réduisait le nombre des portails en construisant des forteresses. Les portails de Loré ont des dimensions de 3 à 4 m de largeur et de 6 à 7 m de hauteur. On utilisait du bois solide pour les volets des portails. De l'extérieur ils étaient couverts des fer-blanc qui étaient fixés par des clous épais de fer.





*Portail intérieur*





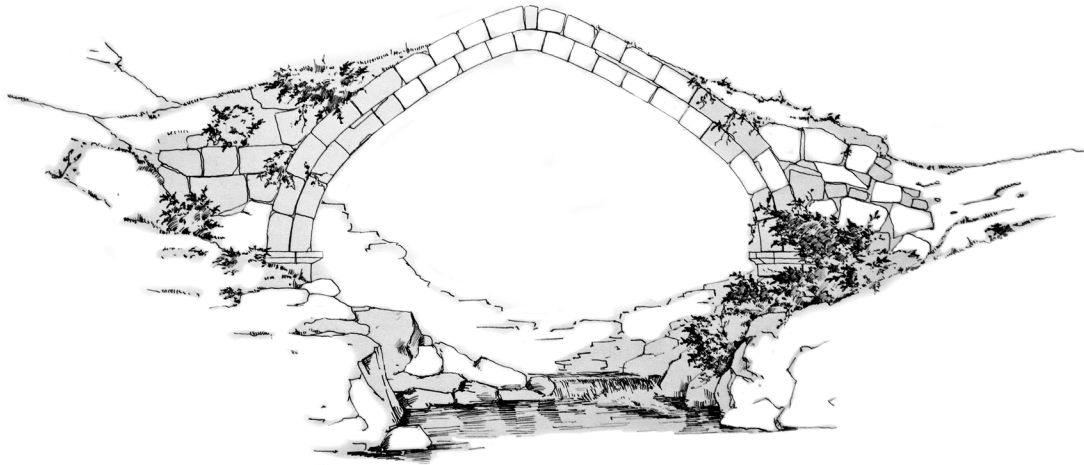
Il était important qu'après avoir franchi les portails, l'ennemi ne pouvait pas se trouver immédiatement à l'intérieur de la citadelle. À l'aide des remparts et des tours on avait créé une longue place qui se terminait par la seconde entrée intérieure. Selon les fouilles de l'archéologue I. Gharibian, l'ennemi rencontre une grave résistance après le premier portail. Il faut mentionner que la deuxième entrée se trouvait à une inclinaison de 80 à 90 degrés par rapport à la première. L'architecte V. Haroutunian constate l'existence des doubles portails à Anie aussi.

Les remparts et les tours sont construits en basalte locale, souvent à la face taillée et polie de l'extérieur. Les pierres sont cimentées par la chaux. Pour assurer la résistance sismique on a placé des poutres en bois dans les remparts sur une certaine altitude. Les traces des poutres sont conservées dans les murs. Le rocher naturel aménagé a servi de base pour le rempart.

Sauf les remparts, la citadelle de la ville fortifiée de Loré avait d'autres moyens de protection. Tout le long des remparts du partie extérieurs on avait construit une digue d'eau. La longueur de cette dernière était d'environ 170m, la largeur de 8 à 10 m et la profondeur de 3 à 4 m. L'eau parvenait là-bas par un canal ouvert d'une distance de 5 à 6 km, d'une source montagnaise assez abondante pour assurer la provision d'eau. L'eau potable parvenait par des tuyaux couverts. Le canal ouvert était utilisé jusqu'au début du XXe siècle.

Au résultat des dernières recherches on a également découvert les remparts de la citadelle, leurs bases, les tours couvertes de terre. Comme le rempart est entièrement construit sur les rochers, alors c'était plus solide. Les eaux de la digue n'arrosaient pas les bases des remparts et ne les affaiblissaient pas.





## LES PONTS DE LORÉ

Les ponts avaient une signification importante pour les caravanes commerciales et la communication. En même temps les ponts sont considérés des monuments importants pour comprendre le développement de l'esprit architectural de l'Arménie médiévale.

On a surtout construit des ponts sous le règne des Bagratides (au cours du IX<sup>e</sup> et du XI<sup>e</sup> siècles), ensuite sous le règne des Zakarian, quand l'art architectural de l'Arménie s'est développé.

À l'époque du développement de Loré qui était le centre important du royaume de l'Arménie médiévale et de Tachir-Dzoraguet, on utilisait les ponts des rivières Dzoraguet et Miskhana pour entrer dans la ville.

Les ponts de l'Arménie médiévale ont été construits pour un long usage. Les matériaux principaux de construction étaient le basalte, le tuf, la pierre calcaire. On les a principalement utilisés taillés. En général la forme du pont dépendait des matériaux de construction. Presque tous les ponts, ainsi que celui de Miskhana avaient une forme semi-circulaire. Le choix de l'endroit de la construction des ponts avait une signification particulière.

Pour la fixation des appuis des ponts, on choisissait l'endroit où la rivière avait la moindre largeur et les côtes rocheuses. Pour avoir un système puissant de la protection les appuis pointus étaient dressés à la direction inverse du cours de l'eau.

Probablement les ponts ont été construits au cours du développement de la forteresse de Loré, sous le règne des Zakarian, du XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, quand Loré connaissait son fameux essor. C'est à cette époque-là où les banlieues nommées "Kentaguère" et "Amrakits" sont incluses dans les frontières de la ville.

Le pont qui se dresse sur la rivière de Miskhana est debout, tandis que le pont de la rivière Dzoraguet est en ruines. Les ponts se trouvent à 300m de distance l'un de l'autre. Malheureusement on n'a pas conservée des mentions sur la construction des ponts dans les sources écrites. Il est probable qu'on ait dressé des khatchkars portant des inscriptions de construction. Ceux-ci ne sont pas encore retrouvés. Dans la même région l'existence d'un khatchkar, avec une inscription de construction, dressé près du pont de Sanahine, sur la rivière de Débed, nous permet de faire des conclusions. Car du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle les khatchkars témoignaient parfois la construction des ponts.

Grâce à sa position favorable le pont de Miskhana est debout jusqu'à nos jours et il continue à servir du pont. Il est construit dans un endroit très favorable, sur les deux falaises de 9m de distance.



*Le pont de Miskhana*





*Le bas-relief du lion*



Les parties frontales du pont sont partiellement conservées. Selon les mesurages de 1956, la travée du pont est de 8,5m, la flèche est de 3,8m, et la largeur est de 2,8m. L'arche est rangée de deux rangs ayant une largeur de 0,40 à 0,45m, dont le premier rang est loin de l'autre de 0,1m.

Selon les histoires des paysans, pendant l'inondation de 1918, le pont a été recouvert de l'eau. Le pont a résisté à cette catastrophe, seulement une partie du côté droit de la colonne de soutènement a souffert. Plus tard cette partie a été reconstruite.

La partie conservée du pont de Dzoraguet nous permet de comprendre la technique de construction du pont. Le pont était carrelé en basalte poli, cimenté de chaux. De l'intérieur du pont a été rempli du béton. Le changement permanent du cours de l'eau est devenu la cause de l'effondrement des appuis du pont. Selon la longueur de l'appui, la largeur du pont pouvait être 4,5-4,6m.

L'appui rectangulaire avec un aboutissement pointu dressé au sens inverse du cours de l'eau est conservé. Sur le côté dressé vers le canyon de Miskhana on a présenté un haut-relief du lion. L'architecte V. Haroutunian trouvait que c'était les armoiries de la famille Zakarian, ceux qui ont construit le pont. D'après I. Gharibian, le pont a été construit à la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, quand Loré avait une population nombreuse. Le lien des nouvelles banlieues avec la ville serait assuré par la construction des ponts.



*Les ruines du pont de Dzoraguet*







*L'aspect général des Premiers bains*



## LES BAINS DE LORÉ

Dans les pays de l'est, ainsi qu'en Arménie, les bains avaient un rôle considérable dans la vie quotidienne de la population civile pendant les siècles. En règle générale, dans les grandes villes il y avait une dizaine des bains royaux et publiques.

En Arménie médiévale les bains étaient destinés à l'usage individuel et général. Les bains individuels se trouvaient dans les palais spirituels et mondains. Par exemple à Devine (du VI<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle) et d'Anie (du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle). Les bains de la forteresse (X<sup>e</sup> siècle) de Maghasberd des Bagratides se trouvaient au rez-de-chaussée de la tour et avaient une cour interne lumineuse. Les mêmes bains étaient construits à Anie (du XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle), à Amberd (du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle), du monastère Arakélots (du XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle) et d'Idjévan (au XIII<sup>e</sup> siècle). Les bains étant loins des villages étaient rares. Les bains de Tatev (du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle) se trouvaient hors des remparts. Les bains de la forteresse de Loré ont été construits à l'époque du développement de la ville sous le règne des Kurikian et Zakarian (du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle).

Le nombre des bains de la forteresse de Loré est actuellement deux, selon les fouilles. Ils ont des structures composées et multifonctionnelles. Par leur territoire les bains sont presque les mêmes, alors l'archéologue I. Gharibian les a appelés Premier et Second. On admet également les noms Grand et Petit.

Les ruines des Premiers bains se trouvent au centre de la forteresse, entre "le bâtiment civil" et le rempart de la citadelle, sur un territoire vaste. Les fouilles ont découvert un complexe assez composé qui peut être comparé aux bains d'Anie.





*Les Premiers bains de l'intérieur*

Les Premiers bains étaient composés de trois parties essentielles, de la partie du chauffage, de la baignoire et du vestiaire, qui sont rangés parallèlement de l'est à l'ouest. Plus tard pour agrandir la superficie de la baignoire, on a utilisé le vestiaire. C'est pourquoi on a construit un nouveau vestiaire de côté sud ayant une surface plus vaste.

Pour assurer une température stable au vestiaire, on a utilisé une nouvelle technique. On a construit une petite pièce adjointe ayant d'environ 6m<sup>2</sup> de dimension. Toutes les entrées des bains étaient placées de différentes directions pour réduire la perte de la chaleur. Dans ce but l'entrée du vestiaire se trouvait aussi un peu à gauche.

D'après l'archéologue I. Gharibian le vestiaire occupant d'environ 41m<sup>2</sup> de surface, n'avait pas de chauffage. La partie du chauffage était une petite pièce, recouverte d'un toit, qui est en ruines maintenant. Son plancher est plus haut de 0,5m du plancher de la salle de bains. Dans un coin de la salle de bains se trouvait le bassin. Ici il y avait un chaudron en cuivre pour réchauffer l'eau (celui-ci n'est pas conservé). L'eau froide, ainsi que l'eau chaude coulait vers la salle de bains par les tuyaux d'argile. Les tuyaux étaient rangés parallèlement dans le mur l'un sur l'autre. Sous les robinets on a mis de grandes cuvettes en pierre d'où on a pris de l'eau pour la douche. Actuellement il y a deux grandes cuvettes en basalte taillées. L'une d'elles est petite (1,22x0,9m), avec un trou au coin pour changer l'eau. L'autre cuvette est plus grande de la première (1,55x0,95m). D'après H. Khalpakhchian, pour prendre de l'eau de la chaudière, on a laissé une petite ouverture rectangulaire dans le mur qui sépare la partie du chauffage de la salle de bain.



*Traces de la tuyauterie de l'eau chaude et froide*



*Cuvettes en pierre*

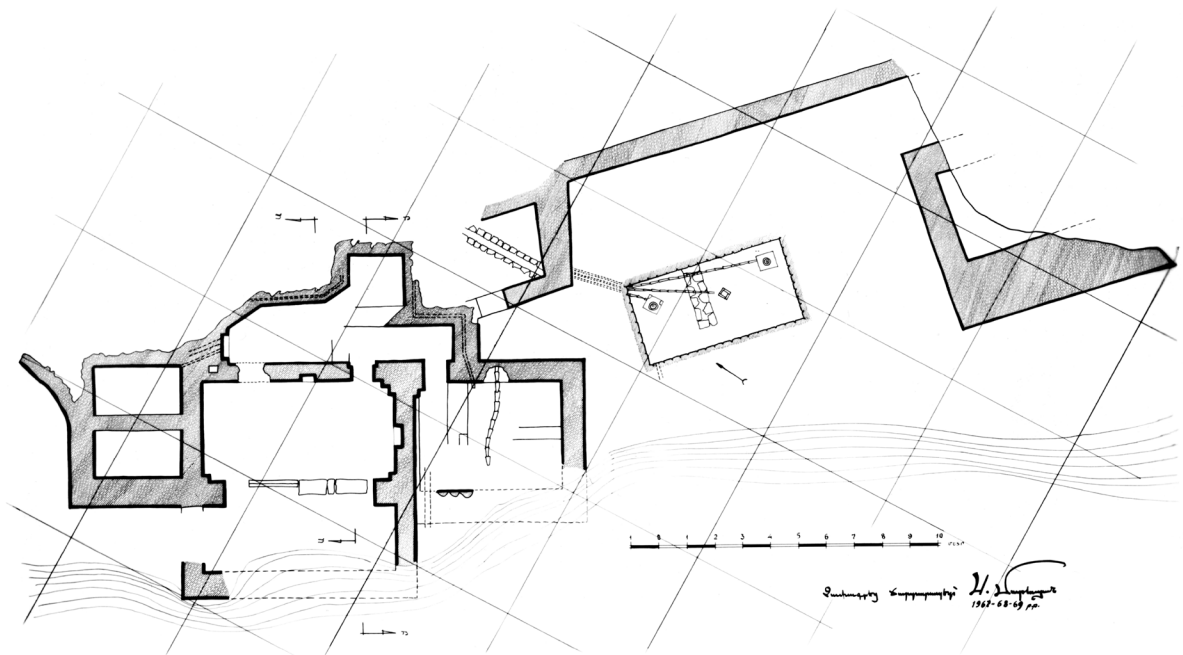


*Lucarnes du plafond de la salle de bains*



Les bains, toutes ses pièces, les toits et les coupoles, ainsi que les cheminées sont rangés en basalte et cimentés de chaux.





*Le plan des Seconds bains*

Les Seconds bains sont construits au bord du canyon de Dzoraguet et offrait les meilleures conditions de l'exploitation grâce à sa position, car il était plus facile à résoudre les problèmes de la distribution et l'évacuation d'eau (vers le canyon). Les Seconds bains avaient un vestiaire, trois baignoires de différentes dimensions, une chaudière et un réservoir composé de deux parties. L'eau parvenait ici par la ligne de la distribution d'eau de la ville. Quand le réservoir était plein d'eau, l'eau se remplissait dans le canyon.

L'eau accumulée était utilisée pour les besoins quotidiens des bains. Grâce à la différence du bassin et des bains, l'eau coulait dans la salle de bains. Les Seconds bains étaient aussi composés des parties pour le chauffage, la baignoire et le vestiaire. Mais son plan est un peu différent que celui des Premiers bains. Dans les Premiers bains toutes les pièces étaient rangées sur la même direction. Dans les Seconds bains la partie





*Seconds bains*

du chauffage et la salle de bains sont rangées de manière que cette dernière se trouve à l'ouest et suspendu vers l'abîme. Cette circonstance facilite l'évacuation d'eau, ce qui était assez difficile pour les Premiers bains.

Les Seconds bains sont construits en basalte local et en felsite. Le toit et le réservoir, eux-mêmes sont construits en felsite. Les coins des bains sont rangés en gros blocs de basalte.

Au coin nord-ouest il y a une cheminée construite en petits cailloux, non pas en tuyaux. La salle de bains au plan carré était probablement recouverte de coupole qui avait des lucarnes pour l'éclairage comme les autres bains.

Au centre du vestiaire il y avait un siège en basalte ayant une hauteur de 80 à 90cm du plancher.

D'après I. Gharibian, la chaudière de ces bains pouvait se trouver au bout du canyon de Dzoraguet. De cette manière on pouvait jeter les cendres dans la vallée. De plus la fumée et la vapeur arriveraient facilement sous le plancher de la salle de bains. On suppose que cette partie est entièrement tombée dans la gorge de Dzoraguet au cours d'effondrement.

Les femmes et les hommes se servaient de ces bains à tour de rôle. Deux jours de la semaine étaient destinés aux femmes. Dans les bains d'Anie et de Devine il y avaient des pièces pour les hommes et les femmes à part. Tandis qu'à Zvartnots il y avait une distinction entre la classe supérieure et les employés ordinaires.

Autrefois les bains avaient également d'autres fonctions. Ici on organisait des rencontres, des discussions, des concours, on signait même des contrats. Les visites des bains pouvaient durer des heures. Le processus de prendre le bain était toujours accompagné de massages. Les bains étaient encore une station thermale et un lieu de passe-temps.



*Les Seconds bains de l'intérieur*

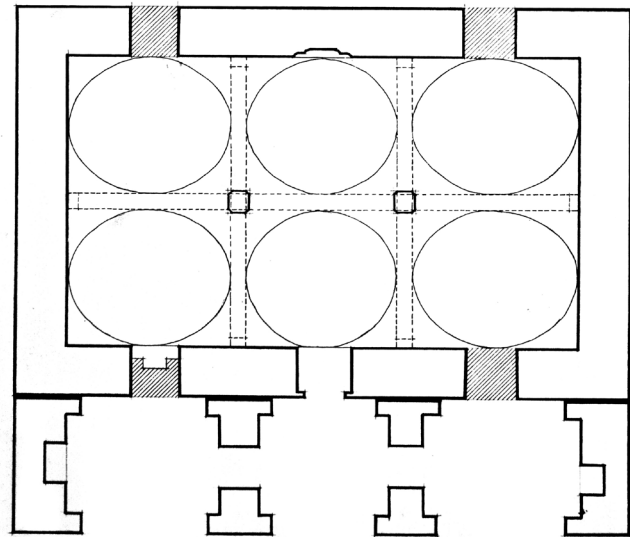
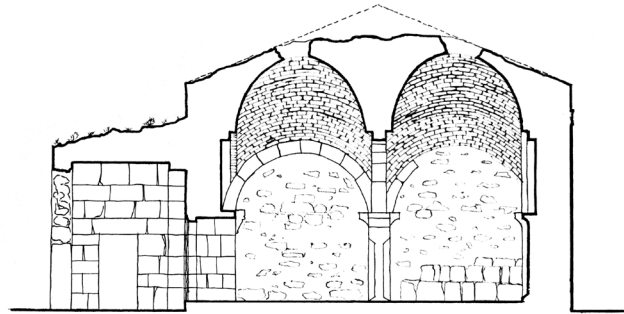


*Une partie de la tuyauterie en argile entrant dans la salle de bains des Seconds bains*



# LE BÂTIMENT CIVIL DE LA FORTERESSE DE LORÉ\*

Il est le seul bâtiment debout sur le territoire de la citadelle. Il se trouve à 80 m du rempart, au sud-est. On l'appelle conventionnellement "Bâtiment civil". La cause de ce nom est l'idée de certains auteurs du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle ( N. Marre, V. Haroutunian, S. Eprikian, I. Gharibian) qui ont supposé qu'à l'époque c'était un bâtiment public. Les princes musulmans qui ont reconstruit le bâtiment du XIV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, l'ont approprié à la mosquée. La preuve est le mihrabe conservé dans le mur sud. Plus tard, au XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'initiative des immigrants arméniens, la construction est transformée en église.



\* Le nom de "Bâtiment civil" qu'on rencontre assez souvent dans la littérature, n'est pas juste. Le professeur I. Gharibian a démontré que ce dernier représentait une mosquée musulmane construite au XV<sup>e</sup> siècle



*Le bâtiment civil*

D'après l'archéologue I. Gharibian, à la place de ce "bâtiment civil" il y avait une église. Au cours de son effondrement (du XIV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle), on a utilisé ses pierres pour la construction d'un autre bâtiment. I. Gharibian a fouillé une inscription en arménien ayant 5 lignes, rangées à l'inverse, dont seulement "Jésus Christ" étaient lisibles. La construction mentionnée était déjà une mosquée. La preuve est la pierre de mihrabe (l'autel des mosquées) mise dans le mur sud. On aperçoit les décors raclés d'une des dalles. Le toit oblique de cette construction au plan carré est appuyé sur les deux colonnes puissantes et sur les arcs. La surface entière de la salle est divisée en 6 coupes égales suite à l'utilisation de ces arcs. Les deux coupes sont détruites aujourd'hui. Actuellement quelques parties des murs et du toit de cette construction sont en ruines. Autrefois le bâtiment a eu cinq portes, les trois portes du côté nord et les deux portes au sud. En ce moment toutes ces portes sont fermées. La seule porte centrale des portes du nord est ouverte. Chacun de ces rectangles est recouvert des coupes indépendantes appuyées sur des voiles. Les coupes sont cantonnées sous un toit incliné de deux côtés.





*Les plafonds du bâtiment civil*





*Chapiteau de la colonne du bâtiment civil, avec une inscription en arménien*



*Composition originale de la coupole*

Les pierres des arcs sont en tuf noir, bien taillés. Ils s'appuient sur les colonnes en basalte. Quatre arcs s'appuient sur chaque colonne. Ces quatre arcs sont appuyés encore sur les piliers aux murs. Sur les deux corniches de ces piliers il y a une inscription en arménien. L'une de ces inscriptions commence par une croix.

Les coupoles sont rangées en felsite. Grâce à leur travail, ils donnent l'impression des briques. Les bases des coupoles sont des rectangles (3,5-3,7x3,05m de dimension internes) qui ne sont pas conformes à la toiture. Cela peut être la preuve de la reconstruction entière de la toiture du bâtiment quand on l'a approprié à une mosquée. Grâce aux six arcs le poids de la coupole est appuyé sur les colonnes.



*Le mihrabe musulman*



À la différence des autres constructions conservées dans la ville fortifiée de Loré, ici les coupoles n'ont pas de lucarnes au centre. La construction a été éclairée par des lustres (on peut remarquer les traces des nœuds des lustres au centre des coupoles conservées).

La forteresse de Loré a été dépeuplée suite à des guerres continues turque-persanes du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. À la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les troupes du khan Oumma des Avars ont envahi la forteresse de Loré pour la dernière fois, en la détruisant, brûlant et chassant les habitants. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Arméniens immigrés des régions différentes de l'Arménie se sont établis dans la forteresse, ont aménagé la majorité des constructions ruinées selon leurs besoins. On a conservé la lettre écrite en 1783 par les immigrés arméniens au Catholikos arménien Luc demandant l'autorisation de construire une église à l'intérieur de la forteresse. On a également conservé la lettre du Catholikos qui leur accorde la permission de la construction de l'église et on nomme le prêtre supérieur Abraham.



*Les fonts baptismaux*



*Le bâtiment civil du côté sud*

Probablement à cette époque-là commence le troisième cycle de l'usage de la "mosquée musulmane". Les paysans immigrés arméniens, n'ayant pas la possibilité de construire une nouvelle église, ont transformé l'ancienne mosquée en église; pour cela ils ont caché le mihrabe musulman sous une couche du mélange de chaux et de sable et ils ont construit une simple table dans la partie sud-est, un baptistère dans le mur sud en fermant les anciennes entrées. Les immigrés ont construit trois autels voûtés auprès du mur nord.

L'église a été pavée par les nouveau-venus. La date de la réparation a été conservée sur une des dalles, 1901.



*Le bâtiment civil jusqu'en 2007 (avec les deux khatchkars)*













## LES KHATCHKARS DE LA FORTERESSE DE LORÉ

On sait que les princes Kurikian et Zakarian et leurs successeurs ont également dressé des khatchkars dans la forteresse de Loré.

Pendant les fouilles de la forteresse de Loré on a découvert des khatchkars entièrement conservés, ainsi que des khatchkars cassés ou des fragments. Les khatchkars et leurs fragments sont des stèles monumentales qui sont généralement en basalte.

La simplicité des compositions et des décors nous permettent de conclure que les khatchkars retrouvés sur le site ont été créés à la moitié du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. Déjà du XII<sup>e</sup> siècle on applique deux styles de la sculpture des katchkars.

Jusqu'en 2007, il y avait deux khatchkars sans piédestaux placés devant l'entrée de la forteresse de Loré. C'étaient des khatchkars en basalte, datant du XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, minutieusement taillés, malheureusement sans inscriptions. On suppose que les inscriptions des auteurs ont été sculptées sur les piédestaux, sinon il est difficile d'imaginer des khatchkars pareils sans inscriptions conformes. Ces deux khatchkars se ressemblent, ils ont une hauteur de 182 cm, sans rosaces, sans corniches, avec une composition voûtée, à l'intérieur un autel aux quatre ailes. Avec ses contours l'autel répète la croix. La différence de ces deux khatchkars est que sur un d'eux on a sculpté des hauts-reliefs représentant les quatre évangélistes. On a présenté ici les images de l'homme, du lion, de l'aigle et du taureau. Il n'est pas eventuel que ce khatchkar a été choisi pour être l'exemplaire de montrer la culture des khatchkars arménien à l'étranger.

En 2007, le khatchkar placé à droite de l'entrée de l'église de la ville fortifiée de Loré a été emporté au musée du Louvre. Ensuite à partir de 2008 ce khatchkar est exposé au musée Métropolitaine de New York, dans la salle représentant la culture chrétienne. Le khatchkar est présenté avec une explication donnée du musée d'histoire de l'Arménie. À partir de 2008, on a prolongé la date de son retour. Ce dernier n'est pas encore revenu dans sa patrie.

Quelques khatchkars sont conservés près des ruines de l'église du XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, au bord du canyon des rivières de Dzoraguet et de Miskhana.

Les khatchkars conservés sur le territoire de la forteresse de Loré et leurs fragments peuvent être datés de XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, la période du développement du pays sous le règne des Zakarian.



*Fragments du khatchkar*



*Le khatchkar dans le mur*



# LE PRESPOIR À L'HUILE DE LA FORTERESSE DE LORÉ

Sur le territoire de Loré on a également découvert des soutes du pressoir à l'huile. L'une d'elles se trouve au coin sud-ouest de la citadelle, bien conservée. C'est une pierre en basalte, à la surface taillée, d'environ 155cm, ayant la forme d'une roue. Au centre il y a un trou pour la poutre. Pendant les fouilles une pierre pareille a été retrouvée près de la tour du nord du rempart de la forteresse, à demi enterrée dans le sol. On peut voir des soutes entières et cassées dans les différentes parties de la forteresse, près du cimetière actuel du village. Ce sont les habitants qui les ont prises sur le territoire de la forteresse.

L'existence des soutes du pressoir témoigne qu'au Moyen Âge on utilisait les techniques de la culture du lin et d'autres plantes pour préparer de l'huile. En se référant de la grandeur des pierres et bien sûr le pressoir à l'huile restitué à Tatev, on peut supposer que les pressoirs à l'huile de la forteresse de Loré ont eu trois pièces:

1. La pièce principale où se trouvaient l'aire, le fourneau, l'endroit de cribler le lin et les autres plantes, ainsi que l'endroit de réchauffer de l'eau.

2. La pièce de la presse

3. La pièce des animaux qui travaillaient dans le pressoir

Les livres et les sources écrites nous donnent beaucoup de renseignements sur la préparation de l'huile. On se met au courant des sources écrites conservées qu'on obtenait de l'huile surtout des graines de lin et de ses tiges, on préparait des fils. Une des sources renseigne que "Tachir est riche en blé, en orge, en lin et en avoine.... On fait de l'huile en lin".



*Soute du pressoir de l'huile*



L'huile avait une importance en Arménie médiévale, surtout pour le commerce. Dans les sources écrites on rencontre souvent les expressions tels que "l'impôt de l'huile". Les pressoirs à l'huile payaient des impôts aux églises en nature, pour assurer l'éclairage de ces dernières.

En concluant il faut mentionner que la préparation de l'huile était très répandue en Arménie médiévale. Les pressoirs à l'huile appartenaient aux individus mais les complexes monastiques en possédaient aussi. Les propriétaires de ces pressoirs payaient des impôts à l'État, aux princes et à l'église.

On a également trouvé des soutes des pressoirs dans les autres villes et forteresses de l'Arménie médiévale, à Anie, à Amberd, à Khlate, à Devine, à Tatev, l'existence de ces pierres témoigne qu'on s'occupait de la culture du lin surtout dans les régions montagneuses.



*Soude du pressoir de l'huile près de l'entrée*



# LA VOIE CACHÉE DE LA FORTERESSE DE LORÉ

Dans le système de défense des villes de l'Arménie médiévale, il était très important de posséder des voies cachées.

La forteresse de Loré était entourée de trois côtés des gorges profondes qui se sont produites par deux rivières de Dzoraguet et de Miskhana. Voilà pourquoi la forteresse est devenue inaccessible pour les ennemis. De plus quelques constructions deviennent un obstacle pour l'ennemi. Les constructions pareilles se trouvaient sur les pentes qui pourraient être vulnérables aux ennemis. Des constructions pareilles existent sur les pentes au-dessous des remparts où les deux canyons se croisent. Leurs rôles étaient très grands car elles assureraient la voie cachée se trouvait là-bas, que les habitants avaient appelé "voie de salut". À propos de cela on peut citer le témoignage de Kirakos Gandzakétsi qui disait: "Le chah des chahs est descendu dans la gorge par la voie cachée avec sa femme et ses enfants" au cours des invasions mongoles. La voie cachée descendait par un sentier après par un couloir souterrain.

L'entrée du couloir était fermée par une porte en pierre (1,5x0,9m) qui est maintenant sur place. Sa partie extérieure était gravée, avec un trou rond au milieu, probablement pour observer ceux qui s'approchent, ainsi que pour la déplacer avec une poutre. Le couloir était construit par des pierres verticales, et d'en haut il était couvert des dalles énormes en pierre. La hauteur souterrain était de taille des gens, la largeur était de 1,0 à 1,2 m. Le couloir est partiellement conservé, on peut remarquer ses traces descendant vers le canyon de Miskhana et parvenant à une ronde tour. Cette tour est adjointe aux rochers et se compose de deux parties, d'une pièce carrée et d'une pièce ronde. Le diamètre interne de la pièce ronde est de 4,4m, l'épaisseur des murs est de 2m.

La voie cachée de la forteresse de Loré montait vers la forteresse par un chemin sinueux. À l'époque on a taillé le rocher pour former un chemin, par endroits on a construit des escaliers. La partie considérable de ce chemin est maintenant en ruine, mais il est possible d'imaginer ses dimensions initiales; la largeur est approximativement de 120-130cm, et la hauteur des murs conservés est de 80 cm jusqu'à un mètre.



*L'entrée de la voie cachée*

L'objectif essentiel du chemin caché était de fournir de l'eau à la population et d'assurer un lien secret avec le monde extérieur.

Pendant la prise de la forteresse de Loré, probablement, on montait l'eau par des cruches mises sur les épaules. Parfois on se servait des bêtes de charges. A l'intérieur de la forteresse le chemin caché aboutissait sous une élévation artificielle. Probablement la sortie était si loin du versant d'en face que les coup de l'ennemi ne pouvaient pas représenter un danger considérable pour ceux qui se servaient de la voie cachée. Probablement en prenant cette voie cachée le prince géorgien Démétré s'était enfui du châtement d'Ivané Orbéli, en se soumettant Géorgie III, dont les historiens de l'époque nous renseignent.

Il faut mentionner qu'Anie, Kars, Erzroum, Mazasberd, Bjni, Amberd et d'autres forteresses aussi ont eu des voies cachées.



# Littérature utilisée

1. B. Arakélian, Les villes et les arts en Arménie, N 2, Erévan, 1964
2. B. Arakélian, Les stèles monumentales et les khatchkars du IXe au XIIIe siècle de l'Arménie médiévale, Erévan, 1984
3. H. Béglarian, La fabrication de l'huile en Arménie médiévale, revue historique et philologique (désormais RHP), N 3, 2008
4. G. Karakhanian, Le pressoir à l'huile médiévale de Dsegh et son inscription de construction, RHP, N 4, 1977
5. S. Haroutunian, Amberd, Erévan, 1978
6. V. Haroutyunian, La ville fortifiée de Loré, N 3, 1962
7. I. Kharibian, Les fontaines de la ville fortifiée de Loré, revue "Connaissances", N 14-15, Erévan, 2004
8. I. Kharibian, La forteresse de Loré et ses fouilles, Erévan, 2009.
9. I. Kharibian, Les bains médiévaux de la forteresse de Loré, Messenger de l'université d'Erévan, 2000.
10. R. Matévossian, Le temps de la formation du royaume Kurikian et ses conditions, RHP, N 2, Erévan, 1980
11. H. Pétrossian, Khatchkar (Origines, fonction, pictographie, sémasiologie), Erévan, 2007
12. H. Simonian, I. Gharibian, H. Badalian, T. Alexanian, La forteresse de Loré (les résultats initiaux des fouilles dans les années 2009-2013), Monument, Annales, J, Erévan, 2015
13. A. Djaghatspanian, Les bains de l'Arménie médiévale et leurs particularités thermiques, RHP, N 3, 1968
14. O. Ghalpaghtchian, L'architecture publique en Arménie, Moscou, 1971

LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DE LA SCIENCE,  
DE LA CULTURE ET DU SPORT DE LA RÉPUBLIQUE D'ARMÉNIE  
SERVICE DE LA PROTECTION DES MUSÉES-RÉSERVES HISTORIQUES  
ET CULTURELS ET DE L'ENVIRONNEMENT HISTORIQUE



ISBN 978-9939-867-30-4



9 789939 867304